

# Le sanctuaire de Zeus au sommet de l'Hellanion Oros sur l'île d'Égine

Tobias KRAPP  
Stella CHRYSOULAKI  
François DE POLIGNAC  
Leonidas VOKOTOPOULOS  
Sophia MICHALOPOULOU  
Jérôme ANDRÉ

## Résumé

Attesté par les sources antiques, le sanctuaire de Zeus Hellanios a été identifié pour la première fois en 1831 par ses vestiges sur la plus haute montagne de l'île d'Égine. Mais ce n'est qu'à la découverte de preuves épigraphiques au début du xx<sup>e</sup> siècle que cette hypothèse a pu être confirmée. En réalité, il y avait auparavant une confusion entre les deux sanctuaires de Zeus et d'Aphaia mentionnés par Pausanias. Le sanctuaire au sommet de la montagne est fortement lié au paysage dans lequel il se trouve, à la fois sur l'île et dans le golfe Saronique. Dans cet article, l'histoire des recherches sur le mont Hellanion est retracée, combinée à une bibliographie exhaustive sur le site. Depuis 2021, une équipe gréco-suisse a lancé un nouveau programme de recherche comprenant des fouilles au sommet, ainsi qu'une prospection du territoire environnant.

Mots-clés : Égine, histoire de la recherche, intervisibilité, sanctuaire de sommet, Zeus.

## Abstract

The sanctuary of Zeus Hellanios has been identified for the first time with the ruins on the highest mountain of the island of Aegina in 1831. Nonetheless, it was only the discovery of epigraphical evidence at the beginning of the 20<sup>th</sup> c. that confirmed the hypothesis. In fact, there was previously a confusion between the two sanctuaries of Zeus and Aphaia mentioned by Pausanias. The mountain top shrine is strongly linked to the landscape within which it is located, both on the island and within the Saronic Gulf. In this article, the history of research on the Hellanion Oros is outlined, combined with an extensive bibliography on the site. Since 2021, a Greek-Swiss team began a new research programme including excavation on the summit, as well as a survey of the surrounding territory.

Keywords : Aegina, intervisibility, peak sanctuary, research history, Zeus.

## Découverte, paysage et histoire de recherche

Le sanctuaire de Zeus Hellanios à Égine est bien connu des sources antiques<sup>1</sup>. Selon Pausanias, il aurait été construit par Éaque, qui, lors d'une sécheresse, y sacrifia sur l'instigation de l'oracle de Delphes<sup>2</sup>. Isocrate décrit également l'installation d'un sanctuaire commun à tous les Grecs à l'endroit où Éaque pria pour la pluie<sup>3</sup>. D'après Théophraste aussi, il y avait un lien entre le sanctuaire et la pluie « ... ἐὰν ἐν Αἰγίνῃ καὶ ἐπὶ τοῦ Διὸς τοῦ Ἑλλανίου νεφέλη καθίζηται, ὡς τὰ πολλὰ ὕδωρ γίνεται<sup>4</sup>. » L'autel de Zeus Hellanios est également mentionné par Pindare<sup>5</sup>.

En 1831, A. Moustoxydis est le premier à identifier la montagne la plus haute d'Égine (**fig. 1**), souvent mentionnée par les voyageurs du XIX<sup>e</sup> s., comme le lieu sacré de Zeus<sup>6</sup>. Le volume III de l'*Expédition scientifique de Morée*, publié en 1838 par A. Blouet, fait référence à cette hypothèse dans un bref paragraphe dédié au mont Saint-Élie (« ... c'est M. le chevalier Mustoxidi qui, le premier, a fait faire des fouilles en cet endroit, et a mis à découvert ces ruines, qu'il croit être les vestiges du sanctuaire du temple de Jupiter Panhellénien »)<sup>7</sup>. Un plan montre la chapelle de Saint-Élie, aujourd'hui Analipsis, dont les remplois de blocs anciens dans les maçonneries sont signalés. Elle est dessinée, à l'époque encore sans l'extension et l'annexe, sur une plate-forme semi-circulaire (**fig. 2**). Deux murailles sont aussi mentionnées au pied de la montagne, vers la chapelle d'Asomatos (aujourd'hui des Taxiarches), ainsi que deux inscriptions localisées à cet endroit.



**Fig. 1** : Vue de l'Hellanion Oros derrière le site de Kolonna, la ville et le port moderne d'Égine (photo T. Krapf).

1 Pour une liste plus exhaustive des sources antiques concernant Zeus Hellanios à Égine, voir POLINSKAYA 2013, p. 630-634.

2 Paus. 2, 30, 4 et 2, 29, 7-8.

3 *Evagoras* 9, 14-15.

4 *De signis* 1, 24.

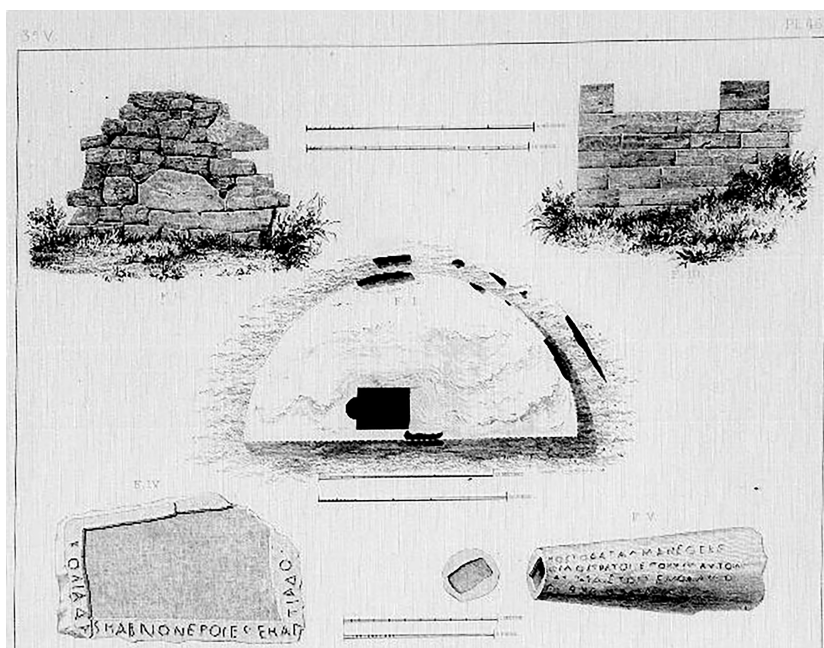
5 *Nem.* 5, 10.

6 MOUSTOXYDIS 1831. Pour l'histoire de la recherche sur l'Hellanion Oros et la bibliographie respective, voir SCHMIDT 1939 ; GAUSS 1999, col. 29-30 ; GAUSS 2007, p. 125-127 et SALAVOURA 2014, p. 70-77.

7 BLOUET 1838, p. 23.

Cependant, cette identification n'est pas encore acceptée. En effet, le nom de « Temple de Jupiter Panhellénien » et par conséquent aussi le toponyme « mont Panhellénien » sont encore associés au temple bien conservé au nord-est de l'île, qui ne sera que bien plus tard attribué à Aphaia (fig. 3). A. Blouet, conscient de la contradiction avec l'identification de A. Moustoxydis, utilise ces termes dans la description du temple et de ses sculptures, parce que le monument est « plus généralement connu sous cette dénomination » et renvoie « aux éclaircissements publiés par MM. Scharnhorst, Lenormant, Stackelberg ... »<sup>8</sup> et autres. Le baron de Stackelberg, dans son œuvre *La Grèce. Vues pittoresques et topographiques*, publiée en 1834, suit l'identification d'A. Moustoxydis des vestiges sur la « cime la plus élevée », parmi lesquels un « mur cyclopéen », comme étant bien ceux du temple de Jupiter. Néanmoins, il mentionne également la confusion avec le temple à l'autre extrémité de l'île, qui selon lui doit être attribué à Minerve<sup>9</sup>. De fait, l'identification du sanctuaire de Zeus Hellanios est fortement liée aux discussions autour de l'attribution du temple consacré à Aphaia.

Le sanctuaire d'Aphaia, mentionné également par Pausanias<sup>10</sup>, est alors recherché plutôt vers la chapelle d'Asomatos, au sud de l'île. Il faut attendre le début du xx<sup>e</sup> siècle pour que cette méprise soit définitivement corrigée, grâce aux recherches d'A. Furtwängler et L. Curtius sur les deux sites – la montagne au sud et le temple au nord –, ainsi qu'à la découverte de preuves épigraphiques aux deux endroits<sup>11</sup>. C'est en effet pendant leurs travaux au nord-est de l'île, que les deux archéologues allemands explorent également la montagne située dans la partie méridionale d'Égine, aujourd'hui appelée simplement « Oros » (montagne). Les deux sanctuaires sont dès lors correctement identifiés : celui d'Aphaia au nord-est de l'île et celui de Zeus sur l'Hellanion Oros.



**Fig. 2 :** Plan publié en 1838 par l'Expédition de Morée des vestiges au sommet de l'Hellanion Oros, ainsi que les dessins des murs et de deux inscriptions du sanctuaire sur la pente septentrionale de la montagne (BLOUET 1838, pl. 46 ; Source gallica.bnf.fr / BnF).

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> STACKELBERG 1934, p. 18. Le sanctuaire d'Aphaia au nord-est de l'île a souvent été attribué à Minerve/Athéna au XIX<sup>e</sup> s. sur la base de la figure centrale des deux frontons.

<sup>10</sup> PAUS. 2, 30, 3.

<sup>11</sup> FURTWÄNGLER 1906, p. 1-9.

Avec une altitude de 531 m, ce sommet forme le point culminant non seulement de l'île d'Égine, mais de tout le golfe Saronique. Sa silhouette triangulaire caractéristique d'origine volcanique<sup>12</sup> domine toute la région, où il occupe une position centrale (fig. 4). De fait, la cime de l'Hellanion Oros est visible et facilement reconnaissable depuis toutes les côtes du golfe, ainsi que des îles, tandis qu'elle offre une vue dégagée vers l'Attique, la Corinthie, l'Argolide, Salamine, Angistri, Méthana, Poros et l'îlot d'Haghios Georghios, voire jusqu'à des îles plus lointaines comme Kéa, Kythnos, Sériphos, Siphnos, Antimilos, Milos et Falkonera. Cette position stratégique en fait un point de repère de la géographie régionale, scruté avec attention. En effet, la présence de nuages autour de ce sommet isolé a été interprétée comme annonciatrice de pluie, et ce autant durant l'Antiquité qu'à l'époque moderne<sup>13</sup>. Le lien avec Zeus, maître du temps atmosphérique, est ainsi vite établi.



Fig. 3 : Vue vers l'Hellanion Oros depuis le temple d'Aphaia. À gauche, le site de Megali Koryphi, le sommet de l'Hellanion Oros est visible entre les deux colonnes (photo T. Krapf).

En 1905, L. Curtius découvre dans une grande citerne (*souvala*) sur la pente septentrionale de l'Oros, à une centaine de mètres au sud de la chapelle des Taxiarches (pour A. Furtwängler encore Aghios Asomatos), une hydrie en bronze du v<sup>e</sup> s. av. J.-C. avec une dédicace à Zeus Hellanios (ΠΛΑΘΟΝ;ΕΚΕΣΘΕΝΕΣ;ΝΕΘΕΝ;ΗΥΙΟΙ;ΠΡΟΚΛΕΟΣ;ΗΕΛΛΑΝΟΙ;ΔΙΙ ; « Plathon [et] Ekesthenès, fils de Proklès, [m']ont dédié à Zeus Hellanios »), permettant l'identification du site avec le sanctuaire attesté par les sources<sup>14</sup>. La fouille autour de la chapelle des Taxiarches se poursuit en 1907. Au sommet, A. Furtwängler

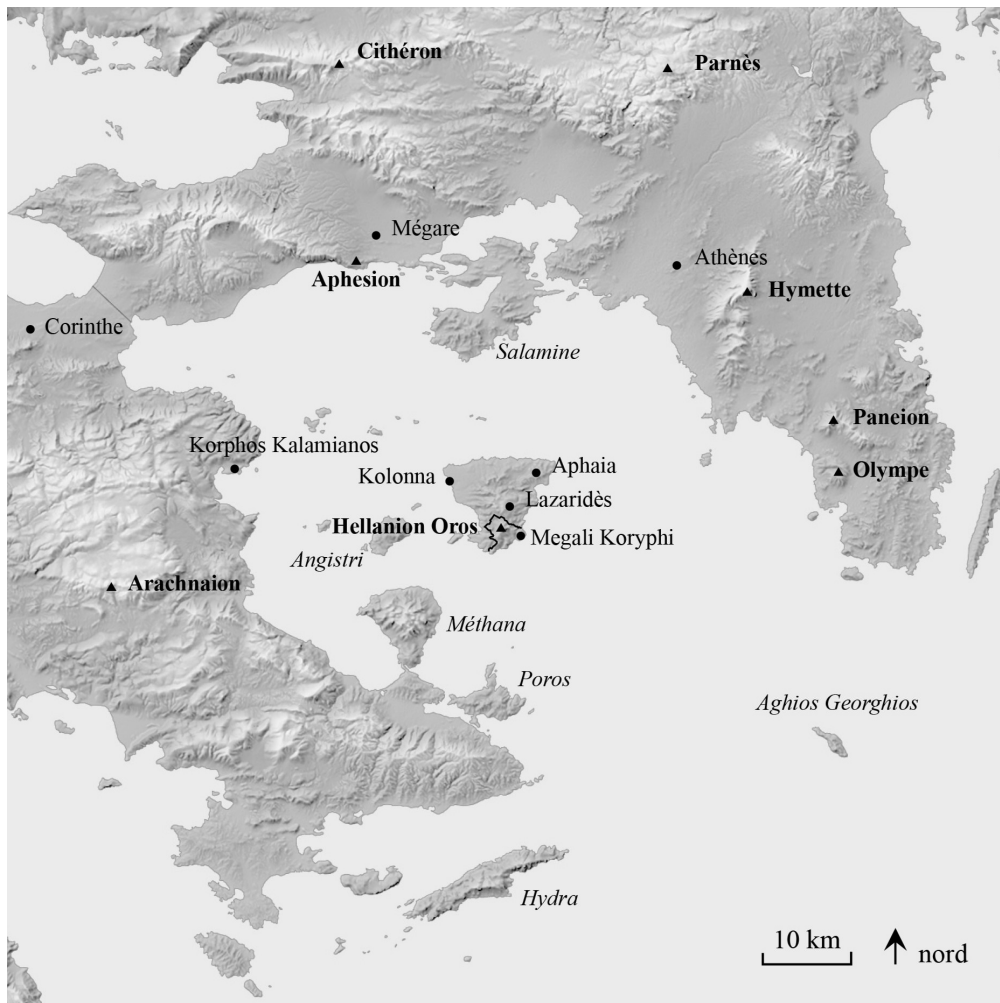
<sup>12</sup> DIETRICH *et al.* 1993.

<sup>13</sup> Voir HARLAND 1960 et HÅLAND 2001, p. 227-228 pour des cérémonies récentes en lien avec la pluie.

<sup>14</sup> GOETTE 2001a, p. 642 ; FURTWÄNGLER 1906, p. 5. En revanche, G. Welter date la découverte par L. Curtius en 1904 et parle d'une « dicht dabeiliegenden antiken Zisterne » (WELTER 1938b, p. 8). Pour les photos de l'hydrie et son inscription, voir WELTER 1938b, p. 9, fig. 3-4.

mène des fouilles en 1905 et y trouve de la céramique mycénienne. Ainsi, il attribue à cette même période l'habitat dont il a dégagé les vestiges<sup>15</sup>. Après le départ de son collègue, L. Curtius découvre un dépôt de bronzes de l'époque mycénienne dans un des bâtiments au sommet. Il met également au jour de la céramique archaïque et byzantine, ce que l'amène à remettre en question la datation de l'ensemble des vestiges à la période mycénienne<sup>16</sup>.

Si la motivation des premières explorations était plutôt la localisation du sanctuaire, les découvertes mycénienes au sommet concentrent l'attention sur l'occupation préhistorique. À ce sujet, les témoignages de J. P. Harland, qui a examiné le mobilier, sont très précieux, car la majorité des objets est aujourd'hui perdue<sup>17</sup>. P. Wolters mentionne aussi un bijou mycénien en or, entretemps disparu<sup>18</sup>. Il décrit les vestiges au sommet dans le rapport sur ses recherches à Égine et fait un lien avec la ville d'Oinone, mentionnée dans le texte de Pindare.



**Fig. 4 :** Le golfe Saronique avec les sanctuaires de Zeus sur les sommets qui l'entourent. Les limites de la zone de prospection autour de l'Hellanion Oros sont indiquées.

15 FURTWÄNGLER 1906, p. 473-474. Il promet la publication de la fouille sur l'Hellanion Oros dans un autre volume, qui malheureusement n'a jamais été réalisé.

16 CURTIUS 1950, p. 265-266. Voir aussi GAUSS 2007, p. 125, qui cite une lettre de L. Curtius à A. Furtwängler du 11.05.1905 (archive du DAI Berlin). H. R. GOETTE (1996, p. 582) mentionne d'ailleurs un plan du sommet levé par L. Curtius.

17 HARLAND 1925, p. 27-29.

18 WOLTERS 1925, p. 12. À la différence d'autres objets, il n'en est pas fait mention dans les inventaires.

En août 1933, G. Welter conduit de nouvelles fouilles dans le sanctuaire sur la pente septentrionale. En comparant la situation avec celle du mont Lykaion en Arcadie, il conclut qu'il s'agit d'un *xenôn*, tandis que l'autel doit être localisé au sommet, sur la plateforme décrite par l'Expédition de Morée, elle-même installée sur le site mycénien. Il mentionne la présence de tessons des époques géométrique à romaine dans les fissures des rochers au sommet. Malheureusement, il ne reste qu'un bref rapport de ses recherches, ainsi que l'esquisse d'un plan (fig. 5), qu'il publie en 1938<sup>19</sup>. Sur ce dernier document, on repère l'extension de la chapelle vers l'ouest, construite partiellement sur la fondation déjà repérée par l'Expédition de Morée et en réutilisant – comme pour le corps principal de l'édifice – des blocs antiques. Au sud, il semble d'ailleurs y avoir un autre petit édifice moderne<sup>20</sup>, à l'endroit où se trouve aujourd'hui une citerne. Le plan montre aussi les maisons, constituées majoritairement d'une seule pièce, et un mur de péribole, qui se répartissent autour du sommet sur les flancs occidentaux, méridionaux et orientaux.

Un objet important provenant des recherches de G. Welter, selon K. Pilafidis-Williams, qui le publie une soixantaine d'années après la découverte, est une figurine mycénienne tournée, datée de l'HR IIIA2-B<sup>21</sup>. K. Pilafidis-Williams en conclut la présence d'un culte mycénien<sup>22</sup> et la compare avec une figurine mycénienne du sanctuaire d'Aphaia<sup>23</sup>. Dans son catalogue de l'ensemble du mobilier préhistorique du sommet de l'Hellanion Oros, W. Gauss identifie un fragment, qui appartient probablement à une deuxième figurine de même type<sup>24</sup>. La contribution de W. Gauss à la compréhension du site se traduit par la clarification de la chronologie du mobilier appartenant aux XIII<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> s. av. J.-C., ainsi que la contextualisation du sanctuaire dans le cadre des contacts entre Égine et la Crète minoenne, attestés autant dans la mythologie que par les découvertes réalisées à Kolonna. Ainsi, il propose que l'origine du culte pourrait remonter au Bronze Moyen et être influencée par la religion minoenne et notamment par les sanctuaires de sommet.

Enfin, une étape importante de l'exploration de l'Hellanion Oros est marquée par les fouilles de H. R. Goette en 1997 et 1998 dans le sanctuaire sur la pente septentrionale (fig. 6)<sup>25</sup>, au lieu-dit Σφουρίχτρεις, par suite d'une campagne topographique réalisée en 1995<sup>26</sup>. Le nettoyage des structures et des remblais des fouilles de G. Welter, un sondage de 2 sur 5 m dans la partie orientale de la terrasse supérieure en 1997 et cinq petits sondages exploratoires en 1998 (dont un devant le mur monumental au nord, un dans la rampe et trois vers le bâtiment archaïque), permettent de corriger et compléter le plan ainsi que de clarifier la chronologie des structures. Le lieu semble avoir été fréquenté déjà à l'époque préhistorique et il y a des indices de l'existence de constructions précédant la monumentalisation de l'époque archaïque. Le mur polygonal date du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. Quelques fragments architecturaux, notamment un chapiteau dorique, peuvent être attribués à un édifice archaïque d'orientation nord-sud. Une deuxième phase de construction date de l'époque hellénistique, probablement durant la première moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., alors qu'Égine appartient au royaume pergaménien. Un bâtiment avec un péristyle en forme de *pi* (et non une colonnade centrale comme postulé précédemment<sup>27</sup>) est aménagé sur la terrasse supérieure. Des os

19 WELTER 1938b, p. 15 fig. 7. Voir aussi Welter 1938a pour une synthèse sur Égine.

20 Probablement la « shepherds hut » mentionnée par J. P. HARLAND (1925, p. 27).

21 Aujourd'hui exposée au musée de Kolonna, no. d'inv. 936. PILAFIDIS-WILLIAMS 1995; NICHOLLS 1970, p. 4 no. 22 et pl. 2a.

22 PILAFIDIS-WILLIAMS 1995, p. 234. Elle postule que le site entier avec ses nombreux édifices pourrait être lié aux activités de culte et que le mur de péribole « is of no greater strength than the walls of the houses and it could well be taken as nothing more than the boundary wall of a sacred enclosure ». Il faut toutefois exclure cette hypothèse.

23 PILAFIDIS-WILLIAMS 1995, p. 231. Pour le sanctuaire d'Aphaia à l'Âge du Bronze, voir PILAFIDIS-WILLIAMS 1998.

24 GAUSS 2007, p. 129 et 140 fig. 8. Notons que lors des fouilles actuelles (voir ci-dessous), seul de rares fragments de figurines en *phi/psi* ont été découverts.

25 GOETTE 1998, 1999, 2000, 2001a, 2001b, p. 346-348, 2003. Résumés en anglais : BLACKMAN 1998, p. 18-19 ; BLACKMAN 1999, p. 19-20 ; BLACKMAN 2001, p. 18-19.

26 GOETTE 1996.

27 WELTER 1938b, p. 11 fig. 5.

d'animaux, dont une partie est brûlée, témoignent des repas communs qui avaient lieu dans ce complexe, par suite des sacrifices sur le sommet. À l'automne 2000, une nouvelle exploration des deux citernes au sud du complexe, rendue possible par leur assèchement complet, a mené à la découverte de céramique des époques archaïque à hellénistique, confirmant qu'il s'agit des deux phases majeures du fonctionnement du sanctuaire, ainsi qu'à la datation de la phase de construction des deux monuments autour de 500 av. J.-C.<sup>28</sup> La petite citerne, directement derrière le monastère, a été réutilisée au XVI<sup>e</sup> siècle, comme en témoigne la céramique trouvée à l'intérieur. Ces travaux menés par l'institut allemand ne concernaient pas la zone du monastère. L'intervention la plus récente sur le site est la restauration de la chapelle<sup>29</sup>.

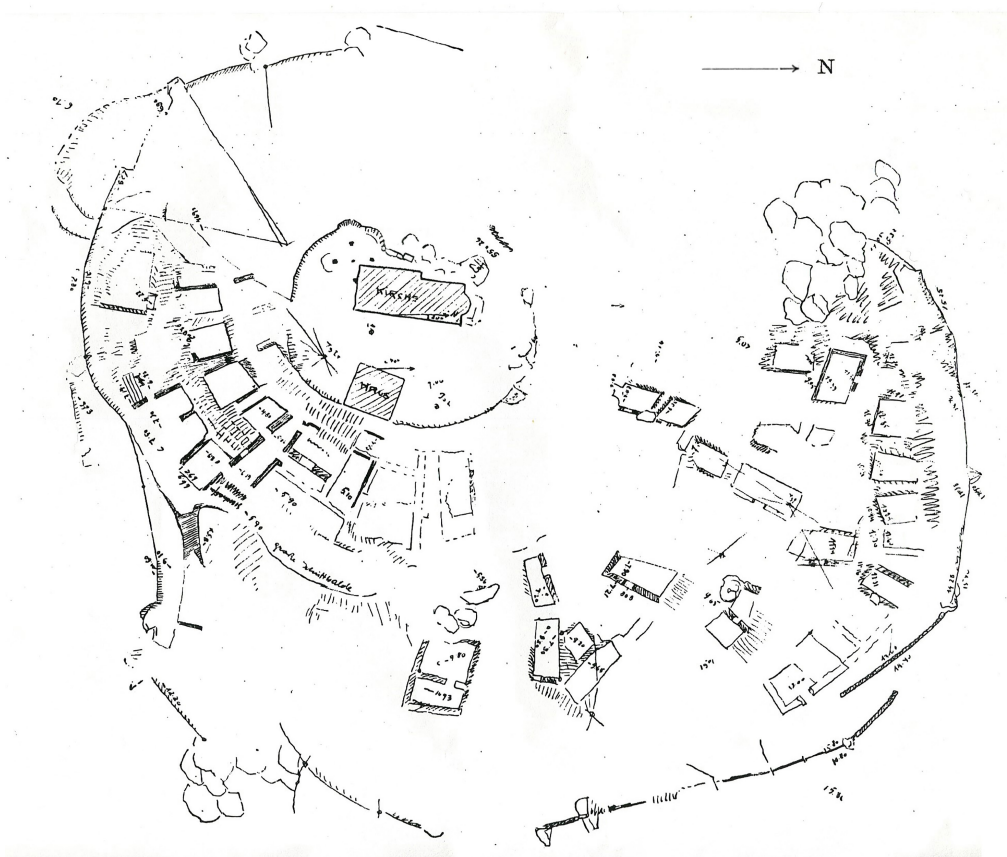


Fig. 5 : Plan des vestiges au sommet de l'Hellanion Oros par G. Welter (1938b, p. 15, fig. 7). La flèche indique l'est et non le nord.

L'Hellanion Oros constitue désormais un site de référence important dans les discussions portant à la fois sur Égine à l'époque mycénienne<sup>30</sup> et sur les cultes de sommet<sup>31</sup>, que ce soit ceux de l'Âge du bronze, pour lesquels quelques autres exemples sont désormais connus en dehors de la Crète, ou également les cultes des époques historiques. Forts de cet intérêt – et aussi à cause de l'absence de données publiées – plusieurs spécialistes visitent la montagne et ses alentours durant les dernières vingt années, avec différentes approches. I. Polinskaya, dans son ouvrage sur les cultes éginètes, rapporte des indices de la présence au sommet du Oros non seulement d'un autel, dont elle illustre deux fragments jointifs en

28 GOETTE 2001a, p. 642 et p. 641, fig. 5.

29 PENNAS 2001-2004.

30 HOPE SIMPSON & DICKINSON 1979, p. 60 (site de refuge).

31 BELIS 2015. Pour l'Hellanion Oros, voir vol. 2, p. 249-255.

marbre<sup>32</sup>, mais également d'un petit édifice archaïque sur la base de la présence de tuiles corinthiennes<sup>33</sup>. Au sud du sommet, elle cartographie une série d'inscriptions « ΟΡΟΣ », datant du v<sup>e</sup> s. av. J.-C. et témoignant de l'installation d'Athéniens dans l'arrière-pays d'Égine, après l'expulsion de la population de l'île<sup>34</sup>. Une autre inscription, peut-être datée de l'époque archaïque ou classique, provenant de la pente septentrionale, marquait probablement le chemin qui liait les deux parties du sanctuaire (*IG IV<sup>2</sup> 1058*)<sup>35</sup>. E. Salavoura, écrivant une synthèse sur Égine à l'époque mycénienne, rassemble les données concernant l'occupation mycénienne de l'Hellanon Oros<sup>36</sup>. Elle doute qu'un tel site ait pu servir d'habitat ou même de refuge et se concentre sur l'interprétation comme sanctuaire<sup>37</sup>.

En parallèle à ces études sur le Oros, plusieurs sites préhistoriques font l'objet de fouilles, que ce soit à Égine, notamment à Kolonna<sup>38</sup>, et sur le site mycénien de Lazaridès<sup>39</sup> à seulement 2,5 km du sommet de l'Hellanon Oros, ou dans d'autres sites autour du golfe Saronique. Cet intérêt renouvelé pour la région rendait encore plus importante la reprise des fouilles au sommet du Oros, afin de préciser la chronologie des différentes occupations et les fonctions de ce site central.

## Programme de recherche 2021–2025

Ainsi, un nouveau projet de fouilles au sommet de l'Hellanon Oros (fig. 7) et de prospections de la partie méridionale de l'île a été lancé par l'Éphorie des antiquités du Pirée et des Îles, en collaboration avec l'École suisse d'archéologie en Grèce<sup>40</sup>. Les investigations cherchent à identifier les traces des cultes, à caractériser le type de fréquentation du lieu à l'Âge du Bronze, à préciser la nature de la première implantation humaine et à acquérir une meilleure compréhension de l'utilisation diachronique du site, en tenant compte de son insertion dans le territoire.

### Fouilles

Neuf sondages ont été réalisés jusqu'en 2023, dans différentes zones du sommet : près du mur cyclopéen à l'ouest, au sommet au sud de la chapelle, dans une des maisons probablement médiévales sur la pente méridionale, à l'intérieur de la fondation au sommet au nord de la chapelle, ainsi que dans un édifice mycénien nouvellement mis au jour sur la pente septentrionale, avec une importante couche de destruction, datée du début de la période postpalatiale. Le site fait également l'objet d'un nettoyage systématique des vestiges, couverts en partie d'une dense végétation, avec une attention particulière au mur de péribole. Sur la pente méridionale, on note d'ailleurs la présence d'un grand complexe avec plusieurs pièces, dont la

---

32 POLINSKAYA 2013, p. 648, fig. 22. Pour le culte de Zeus Hellanios voir plus généralement p. 319-343. H. R. Goette, qui doit avoir vu ces fragments, postule pour la période archaïque tardive au plus tard la présence d'un autel de type cycladique en marbre de Paros, ainsi qu'un petit temple en *poros* éginète sur le sommet (GOETTE 2001a, p. 642).

33 POLINSKAYA 2013, p. 323.

34 POLINSKAYA 2009.

35 POLINSKAYA 2013, p. 323-324.

36 SALAVOURA 2014, p. 70-77.

37 *Ibid.* p. 110-112.

38 GAUSS 2023 ; SOKOLICEK 2023.

39 POLYCHRONAKOU-SGOURITSA 2021.

40 Pour les premiers résultats voir : KRAPF *et al.* 2022 ; 2023a ; 2023b ; sous presse ; VOKOTOPOULOS *et al.* sous presse. Nous souhaitons remercier le ministère hellénique de la culture pour l'octroi de l'autorisation de fouille, la Fondation de l'École suisse d'archéologie en Grèce pour le financement et tous les étudiant.es et ouvriers pour leurz contributions.



construction ressemble à celles mises au jour dans la ville mycénienne de Korphos Kalamianos sur la côte péloponnésienne, un site qui offre une vue sur l'Hellanion Oros<sup>41</sup>.



**Fig. 6 :** Le sanctuaire sur la pente septentrionale avec son mur de soutènement archaïque et la rampe. Sur la plateforme se trouve la chapelle byzantine des Taxiarches. Au fond à droite, le sommet de l'Hellanion Oros avec la chapelle d'Analipsis (photo T. Krapf).

Ces premières campagnes ont non seulement permis la fouille de vestiges préhistoriques dans une zone encore préservée par les recherches anciennes, mais elles ont également confirmé l'existence d'une phase mésohelladique<sup>42</sup>. En outre, elles ont conduit à la mise au jour de traces du culte de Zeus Hellenios, en particulier plusieurs offrandes (p. ex. un scarabée et des lampes romaines), et surtout une couche noire avec les restes des sacrifices d'animaux<sup>43</sup>. C'est la première fois que de tels restes organiques sont prélevés sur ce site, de même que des échantillons de sédiments pour flottation et analyses des phytolithes<sup>44</sup>.

### Prospections

En parallèle, une prospection est menée dans la région qui entoure la montagne, sur une zone correspondant à près d'un huitième de la surface de l'île, afin de mieux comprendre le fonctionnement de ce site particulier dans son environnement. Ces travaux permettent aussi de documenter une série de sites

---

41 PULLEN 2015.

42 VOKOTOPOULOS *et al.* sous presse.

43 Dans cet ensemble de milliers de petits os brûlés, A. Gkotsinas confirme qu'il s'agit majoritairement d'os longs de chèvres, de moutons et de porcs.

44 L'analyse des phytolithes est menée par G. Tsartsidou, du laboratoire Wiener de l'American School of Classical Studies at Athens.

dans cette zone et s'inscrivent dans la continuité d'autres recherches menées récemment par l'Éphorie des antiquités du Pirée et des îles, notamment des prospections et travaux topographiques à l'est du village de Sphentouri<sup>45</sup> et la fouille du site fortifié mycénien de Megali Koryphi<sup>46</sup>.

Le paysage montagneux, aujourd'hui presque entièrement abandonné, a été cultivé jusqu'à récemment et les vestiges visibles témoignent d'une fréquentation intense et diversifiée à travers les millénaires. Certains villages sont aujourd'hui entièrement abandonnés. Les traces de diverses activités anthropiques sont attestées dans cette région, à commencer par l'agriculture et l'élevage (terrasses omniprésentes, aires de battage, citernes, cabanes et enclos), la défense (fortifications de l'Hellanion Oros et de Megali Koryphi, tour antique à la pointe méridionale, sites fortifiés à l'est de Sphentouri, fortifications du <sup>xx</sup> s. vers la plage de Klima), les pratiques cultuelles (sanctuaire de Zeus Hellanios, le monastère byzantin et les nombreuses chapelles parmi lesquelles plusieurs sur les sites antiques) et l'exploitation de ressources naturelles (carrières<sup>47</sup>). Il faut enfin mentionner la présence d'un « drakospito » au nord de Sphentouri<sup>48</sup>. Enfin, les nombreuses citernes (*souvales*) témoignent du souci de l'approvisionnement en eau en l'absence de sources. La présence de deux de ces citernes, sur la pente, à proximité immédiate du sanctuaire, souligne l'importance de ces réservoirs et les mets en lien avec le culte. Le fait que la fameuse dédicace est inscrite sur une hydrie n'est sûrement pas un hasard. Les ressemblances entre l'appareil des deux citernes archaïques du sanctuaire avec celui d'autres réservoirs dans la région permettent de les dater potentiellement de la même période.

### Les sanctuaires de Zeus au sommet des montagnes

Un autre volet de cette nouvelle exploration de l'Hellanion Oros vise à comprendre son insertion dans un paysage religieux qui dépasse les limites de l'île d'Égine. On observe en effet que le sanctuaire sur le sommet du Oros s'inscrit dans un réseau de lieux de culte consacrés à Zeus placés sur des montagnes tout autour du golfe Saronique, avec une excellente intervisibilité : les monts Paneion et Olympe en Attique méridionale, l'Hymette et le Parnès, le sanctuaire de Zeus Aphiesios en Mégaride, le mont Cithéron à la frontière entre l'Attique et la Béotie et le mont Arachnaion en Argolide<sup>49</sup>.

## Conclusion

Le sanctuaire de Zeus Hellanios sur la montagne la plus haute d'Égine est fortement lié au paysage qui l'entoure, sur l'île et, plus généralement, dans le golfe Saronique. Localisé dès 1831, il a fallu attendre le début du <sup>xx</sup> siècle et la découverte d'inscriptions permettant d'identifier correctement les deux sanctuaires d'Aphaia et Zeus mentionnés par Pausanias avec les deux sites aux extrémités de l'île, pour que cette hypothèse soit confirmée.

Les deux sanctuaires ont clairement joué un rôle crucial pour la topographie d'Égine qui est mise en lien avec nombreux mythes. Ces lieux de culte ont une remarquable intervisibilité entre eux (**fig. 4**) et l'Hellanion Oros est aussi parfaitement visible depuis la ville d'Égine et son port (**fig. 1**). La construction

---

45 Sous la direction de S. Michalopoulou. Les résultats seront publiés dans l'*Archaiologikon Deltion*.

46 VOKOTOPOULOS & MICHALOPOULOU 2018.

47 KRAPP *et al.* sous presse.

48 KRAPP *et al.* 2023a, p. 101-102 ; SALAVOURA 2014, p. 59-61. Pour le « drakospito » du mont Ochi en Eubée, dont le sommet est d'ailleurs visible depuis l'Hellanion Oros, voir ANDRÉ & CHEZEAUX dans ce volume.

49 Cette recherche, menée par F. de Polignac, a été présentée dans une communication séparée lors de ce colloque. En relation avec l'Hellanion Oros, voir VOKOTOPOULOS *et al.* sous presse. Voir aussi DE POLIGNAC 2023.

même du sanctuaire de Zeus a d'ailleurs bien intégré le paysage, comme l'a déjà remarqué H. R. Goette en décrivant le complexe sur la pente comme un *pompeion* au début du chemin de procession menant au sommet<sup>50</sup>. La rampe elle-même n'est, en revanche, pas orientée vers le sommet.

La longue histoire de l'Hellanion Oros, successivement lieu de culte et refuge de hauteur, que viennent confirmer les nouvelles fouilles, résulte en bonne partie de sa position particulière : dominante et bien visible tout en restant éloignée et difficile d'accès. Tant le sommet que le site sur la pente ont été fréquentés dès la période mésohelladique. En revanche, le sommet a également servi de refuge pendant des périodes difficiles, notamment à la fin de l'époque mycénienne et après la fin de l'Antiquité. La poursuite des fouilles en 2024 et 2025 a pour but d'éclaircir davantage ces périodes de transitions et de mieux documenter les débuts du culte, tout en soulignant les parallèles avec les autres sanctuaires de sommet dont la première fréquentation remonte à l'époque mycénienne.



Fig. 7 : Le sommet de l'Hellanion Oros depuis l'ouest avec l'éminence de Megali Koryphi à droite et l'Attique au fond (photo J. André).

## Bibliographie

BELIS, A. M., 2015, *Fire on the Mountain: A Comprehensive Study of Greek Mountaintop Sanctuaries*, thèse de doctorat, Université de Princeton.

BLACKMAN, D., 1998, « Archaeology in Greece 1997-1998 », *AR* 44, p. 1-136, [doi:10.1017/S0570608400002453](https://doi.org/10.1017/S0570608400002453).

BLACKMAN, D., 1999, « Archaeology in Greece 1998-1999 », *AR* 45, p. 1-124, [doi:10.1017/S0570608400002842](https://doi.org/10.1017/S0570608400002842).

BLACKMAN, D., 2001, « Archaeology in Greece 2000-2001 », *AR* 47, p. 1-144, [doi:10.1017/S057060840000332X](https://doi.org/10.1017/S057060840000332X).

BLOUET, A., 1838, *Expédition scientifique de Morée, ordonnée par le gouvernement français III. Architecture, Sculptures, Inscriptions et Vues du Péloponnèse, des Cyclades et de l'Attique*, Paris.

---

<sup>50</sup> GOETTE 2001a, p. 642.

- CURTIUS, L., 1950, *Deutsche und antike Welt*, Stuttgart.
- DIETRICH, V. J. *et al.*, 1993, « Geological Map of Greece, Aegina Island, 1:25000 », *Bull. Geol. Soc. Greece* XXVIII, 3, p. 555-566.
- FURTWÄNGLER, A., 1906, *Das Heiligtum der Aphaia*, München.
- GAUSS, W., 1999, « Aigina », *Der Neue Pauly* 13, col. 27-32.
- GAUSS, W., 2007, « Prähistorische Funde vom Gipfel des Oros auf Ägina », dans F. Lang, C. Reinholdt & J. Weilhartner (éd.), Στέφανος Αριστείος. *Archäologische Forschungen zwischen Nil und Istros: Festschrift für Stefan Hiller zum 65. Geburtstag*, Wien, p. 125-142.
- GAUSS, W. 2023, « Aigina-Kolonna in der Bronzezeit: von Befestigungen, Schiffen und Töpfen », dans B. Eder, C. Baier & W. Gauss (éd.), *Ein anderes Griechenland, 125 Jahre Forschungen des Österreichischen Archäologischen Instituts in Athen*, Athina, p. 394-403.
- GOETTE, H. R., 1996, « Landeskundliche Forschungen », *AA*, p. 582-584.
- GOETTE, H. R., 1998, « Aigina », *AA*, p. 543.
- GOETTE, H. R., 1999, « Aigina », *AA*, p. 589-592.
- GOETTE, H. R., 2000, « Το ιερό του Διός Ελλανίου στο Όρος της Αίγινας », dans *Αίγινα, Η περιοχή του Ελλάνιου Όρους, Κείμενα από την πολιτιστική εβδομάδα*, Aigina, p. 26-42.
- GOETTE, H. R., 2001a, « Aigina », *AA*, p. 640-642.
- GOETTE, H. R., 2001b, *Athens, Attica and the Megarid: An Archaeological Guide*, London-New York, [doi:10.4324/9780203458815](https://doi.org/10.4324/9780203458815).
- GOETTE, H. R., 2003, « Το ιερό του Διός Ελλανίου στο Όρος της Αίγινας », dans E. Konsolaki-Giannopoulou (éd.), *Αργοσαρωνικός, Πρακτικά του 1<sup>ου</sup> Διεθνούς Συνεδρίου Ιστορίας και Αρχαιολογίας του Αργοσαρωνικού, Πόρος, 26 – 29 Ιουνίου 1998, Τόμος Β΄, Από τους Σκοτεινούς Χρόνους έως το τέλος της Ρωμαϊοκρατίας*, Athina, p. 23-28.
- HÅLAND, E. J., 2001, « Rituals of Magical Rain-Maing in Modern and Ancient Greece: A Comparative Approach », *Cosmos* 17, p. 197-251.
- HARLAND, J.P., 1925, *Prehistoric Aegina, A Study of the Island in the Bronze Age*, Paris.
- HARLAND, J.P., 1960, « An Ancient Survival in Modern Aigina », dans L. B. Lawler *et al.* (éd.), *Studies in Honor of Ullman Presented to him on the Occasion of his Seventy-Fifth Birthday*, St. Louis, p. 17-18.
- HOPE SIMPSON, R. & DICKINSON, O. T. P. K., 1979, *A Gazetteer of Aegean Civilisation in the Bronze Age I, The Mainland and Islands*, Göteborg.
- KRAPF, T. *et al.*, 2022, « Aegina, Hellanion Oros », *AntK* 65, p. 137-142, [doi:10.53191/AntK.978-3-9090-6465-6](https://doi.org/10.53191/AntK.978-3-9090-6465-6).
- KRAPF, T. *et al.*, 2023a, « Aegina, Hellanion Oros », *AntK* 66, p. 100-104, [doi:10.53191/AntK.978-3-9090-6466-3](https://doi.org/10.53191/AntK.978-3-9090-6466-3).
- KRAPF, T. *et al.*, 2023b, « Das griechisch-schweizerische Forschungsprojekt auf dem Berg Hellanion Oros auf der Insel Ägina », *Bulletin SAKA-ASAC*, p. 72-75.
- KRAPF, T., *et al.*, sous presse, « Aegina, Hellanion Oros: the 2023 Season », *AntK* 67.
- MOUSTOXYDIS, A., 1831, « Περὶ τοῦ ἐν Αἰγίνῃ νομιζομένου τοῦ Πανελληνίου Διὸς ναοῦ εἰκασίαι », *Αἰγιναία*, p. 158-166.

- NICHOLLS, R. V., 1970, « Greek Votive Statuettes and Religious Continuity, c. 1200-700 B.C. », dans B.F. Harris (éd.), *Auckland Classical Essays Presented to E. M. Blaiklock*, Auckland–Oxford, p. 1-38.
- PENNAS, C., 2001-2004, « Αίγινα, Ναός των Ταξιαρχών, Αρχαγγέλου Μιχαήλ », *AD* 56-59, p. 206 et pl. 72γ-ε et 73α.
- PILAFIDIS-WILLIAMS, K., 1995, « A Mycenaean Terracotta Figure from Mount Oros on Aegina », dans C. Morris (éd.), *Klados, Essays in Honour of J. N. Coldstream, BICS Suppl.* 63, London, p. 229-235, [doi:10.1111/j.2041-5370.1995.tb02115.x](https://doi.org/10.1111/j.2041-5370.1995.tb02115.x).
- PILAFIDIS-WILLIAMS, K., 1998, *The Sanctuary of Aphaia on Aigina in the Bronze Age*, München.
- POLICHRONAKOU-SGOURITSA, N., 2021, « Ο μυκηναϊκός οικισμός στους Λαζάρηδες Αίγινας, δέκα χρόνια έρευνας. Ερωτήματα που ζητούν ακόμα απάντηση », dans E. Karantzali (éd.), *Γ' Διεθνές Διεπιστημονικό Συμπόσιο: Η Περιφέρεια του Μυκηναϊκού Κόσμου. Πρόσφατα ευρήματα και πορίσματα της έρευνας. Λαμία, 18-21 Μαΐου 2018. Πρακτικά*, Athina, p. 309-320.
- POLIGNAC, F. (de), 2023, « Genèse et mutations des paysages religieux (XIII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles) : Égine, Attique, Argolide », *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, Résumés des conférences et travaux* 130, p. 181-190, [doi:10.4000/asr.4401](https://doi.org/10.4000/asr.4401).
- POLINSKAYA, I., 2009, « Fifth-Century Horoi on Aegina, A Reevaluation », *Hesperia* 78, p. 231-267, [doi:10.2307/630525](https://doi.org/10.2307/630525).
- POLINSKAYA, I. 2013, *A Local History of Greek Polytheism. Gods, People and the Land of Aigina, 800-400 BCE*, Leiden–Boston, [doi:10.1163/9789004262089](https://doi.org/10.1163/9789004262089).
- PULLEN, D. J., 2015, « How to Build a Mycenaean Town: The Architecture of Kalamianos », dans A.-L. Schallin & I. Tournavitou (éd.), *Mycenaeans Up to Date, The Archaeology of the Northeastern Peloponnese – Current Concepts and New Directions*, Stockholm, p. 377-390.
- SALAVOURA, E., 2014, *Μυκηναϊκή Αίγινα. Συμβολή στην τοπογραφία της*, Athina.
- SCHMIDT, J., 1939, s. v. Oros, *RE* XVIII,1, col. 1175-1177.
- SOKOLICEK, A., 2023, « Die Forschungen der Universität Salzburg in Aigina-Kolonna », dans B. Eder, C. Baier & W. Gauss (éd.), *Ein anderes Griechenland, 125 Jahre Forschungen des Österreichischen Archäologischen Instituts in Athen*, Athina, p. 384-393.
- STACKELBERG, O. M., 1834, *La Grèce : Vues pittoresques et topographiques*, Paris.
- VOKOTOPOULOS, L. & MICHALOPOULOU, S., 2018, « Megali Koryphi on Aegina and the Aegean Citadels of the 13<sup>th</sup>/12<sup>th</sup> c. BCE », dans J. Driessen (éd.), *An Archaeology of Forced Migration: Crisis-induced Mobility and the Collapse of the 13th c. BCE Eastern Mediterranean, Aegis* 15, Leuven, p. 149-175.
- VOKOTOPOULOS, L. *et al.*, sous presse, « Hellanion Oros on Aegina: A mountain peak site in plain view of Athens », dans E. Andrikou *et al.* (éd.), *Athens and Attica in the Early Iron Age and the Archaic Period, Proceedings*.
- WELTER, G., 1938a, *Aigina*, Berlin.
- WELTER, G., 1938b, « Aeginetica I-XII », *AA*, p. 1-33.
- WOLTERS, P., 1925, « Forschungen auf Aegina », *AA*, p. 1-12.

